



Mot du président

Déjà l'automne et une sixième saison de nettoyage des berges qui s'achève. Du point de vue de l'implication de ses bénévoles, de l'ambiance de travail au cours des corvées et de l'engagement de ses membres, on peut dire qu'Action Saint-François est un organisme en excellente santé. Pas question de s'asseoir sur ses lauriers, il y a encore tant de travail à accomplir. Comme le dit notre camarade Mansoor, il est toujours satisfaisant de poser l'action juste ! Il n'est d'ailleurs pas trop tard pour se présenter à une de nos corvées bénévoles cet automne. Avis aux intéressé(e)s.

William Lucy

Au moment où vous lirez ces lignes, il est possible que soit confirmée l'absence d'une permanence à nos bureaux pour les mois qui viennent ou, au contraire, que nous ayons reçu des nouvelles positives pour renouveler le mandat de notre coordonnateur Serge Nielly. Ce dernier a accompli un travail remarquable depuis 1997.

Les membres du C.A. ont dû envisager des solutions d'urgence pour pallier l'absence éventuelle d'un permanent et maintenir au minimum les activités d'Action Saint-François. Comme toujours, nous misons sur l'implication et le support de nos membres pour traverser cette période plus difficile (ou, au contraire,

maintenir le volume de nos activités si notre coordonnateur peut rester en poste). D'une façon ou de l'autre, la force d'ASF dépendra toujours des centaines de citoyens et citoyennes prêts à participer à notre projet.

En plus de poursuivre les opérations de nettoyage des berges pour les années qui viennent, Action Saint-François compte maintenant réaliser un programme de végétalisation des berges et de lutte contre l'érosion qui débiterait possiblement l'été prochain. Je vous suggère de prendre connaissance de l'article à ce sujet.

Comme toujours, nous ouvrons les pages de notre journal aux membres ou aux bénévoles qui veulent appor-

ter leur contribution. Les articles qui sont publiés n'engagent que leurs auteurs. Vous trouverez dans ce numéro des textes variés sur le thème de l'environnement. Bonne lecture à tous et à toutes et nous espérons vous voir à l'assemblée générale du printemps 1999. Surveillez la date dans notre prochain numéro. N'hésitez pas à nous contacter d'ici là, nous avons maintenant une adresse électronique : asf@qc.aira.com

SOMMAIRE

Bilan de la saison de nettoyage 1998 p. 2

Mot du coordonnateur général p. 3

L'aménagement écologique des berges p. 4

Au coeur de l'écologie : l'écoresponsabilité p. 6

Pourquoi réduire notre consommation ? p. 7



Bilan de la saison de nettoyage 1998

Entre le 9 mai et le 12 septembre, plus de 100 personnes avaient participé à 34 opérations de nettoyage sur 12 ruisseaux du bassin versant de la Saint-François. Le tableau ci-dessous présente les résultats de ces corvées bénévoles.

Cours d'eau	Localité	Métal	Verre et plastique	Pneus	Rebuts	Total
		(kg)	(kg)	(kg)	(kg)	(kg)
Marais Riv.-aux-Cerises	Canton de Magog	25136		2400	1554	26690
Fontaine	Rock Forest	649	40		273	962
Capel	Canton de Hatley	546			682	1228
Galvin *	Sherbr. et Fleurimont	1749		192	5525	7466
Stacey	Ascot Corner	291		168	2644	3103
Jack	Canton de Hatley				50	50
Dunant *	Canton de Hatley	216	20	24	147	407
Des Vignobles	Rock Forest	211		96	203	510
McFarland *	Canton de Hatley	1163			264	1427
Saint-François	C. de Brompton	1718		48	1616	3382
La Principale *	Ascot Corner	327		180	792	1299
Gordon *	Rock Forest	2591		60	313	2964
Eustis	Canton de Hatley					
TOTAL:		34597	60	3168	14063	51 888
Nombre de ruisseaux		13				
Matières récupérées		71 %				
Matières enfouies		29 %				

* : Nom temporaire

Données compilées du 9 mai au 8 septembre 1998

Voici maintenant le témoignage d'une de nos bénévoles, Francine Teasdale.

Nettoyer un ruisseau : quelle utopie autrefois; aujourd'hui, un acte de foi.

Ce 13 août dernier, Mansoor, Guillaume, Paul, Laurier, Nicole et moi-même Francine nous nous affairons auprès d'un tout petit cours d'eau coulant au pied d'un ravin profond de 10 mètres environ.

Près de la rue Corbeil, nous déblayons le lit d'un ruisseau nommé Galvin. Nous en retirons une trentaine de vieilles planches, des madriers pourris et cloutés ainsi que des portes et des panneaux que nous atta-

chons et remontons à l'aide d'un câble. Nous extrayons aussi des morceaux et pièces de métal rouillé, une chaudière craquée remplie de ciment, une lourde batterie d'auto, des morceaux de lit, des retailles de *styrofoam* indécomposable blanc sale. Aussi une plaque d'auto 1938, une cannette Molson 1998... Nous avons travaillé au moyen d'une poubelle sur roues attachée à un câble tiré par deux hommes pour remonter le tout. Nous avons aussi utilisé une simple bâche de la même façon ainsi que de grands sacs usagés. Nous avons mis des gants de travail, c'est important de faire attention et de se protéger.

Guillaume et Laurier chargent ce bric-à-brac dans la boîte de la camionnette et dans la remorque. Le vieux métal s'en va chez le ferrailleur tandis que les autres rebuts s'en vont au site d'enfouissement, malheureusement ! La prochaine utopie serait de ne plus générer de ces rebuts irrécupérables et indécomposables.

Mansoor réunit ses bénévoles. Il nous offre de l'eau... claire. Déclic : je viens de comprendre... Il n'est jamais trop tard pour commencer à poser l'action juste. Oui, Mansoor, donne-m'en de l'eau, que je boive à la santé des ruisseaux et à la nôtre.

Petit poème à Galvin

Nettoyer un petit
pour qu'il ruisselle
bien à l'aise
pour qu'il brille
de toute son eau claire !

Le laisser frissonner
dans ses arbres et ses fleurs
le laisser respirer l'humidité
et dégager son odeur
d'eau de ruisseau

C'est facile au fond
suivre le courant
le courant de fond
Un courant fort et bon

Puis bien s'enraciner
les pieds dans l'eau
aimer d'amour
tout alentour
et pour toujours

Francine Teasdale



Mot du coordonnateur général

Ouf ! quel été bien rempli

Bravo à tous, vous êtes actuellement près de 800 membres actifs. La campagne de sollicitation en porte à porte se poursuit et les revenus de cette campagne continuent de couvrir les frais pour le fonctionnement minimum de l'organisme.

Serge Nielly

Côté subventions, Environnement Canada appuie Action Saint-François une fois de plus cette année pour un montant de 23 500 \$. Ces fonds doivent être réservés pour le nettoyage des rives. Le Secrétariat à l'action communautaire autonome du gouvernement du Québec a fourni 20 000 \$ qui ont dû être réservés pour la permanence. Une nouvelle demande a été déposée à ce secrétariat au montant de 36 000 \$. Celle-ci a été refusée. Une révision de la demande est en cours, demeurons optimistes. Deux personnes sont en poste depuis le mois de mai sur des programmes fédéraux d'employabilité. Ces employés sont encore en poste jusqu'au début novembre. Deux étudiants ont fait partie de l'équipe de travail pendant 8 semaines grâce à un appui fédéral de 3 600 \$. Une demande a été déposée au programme « *Fonds de lutte contre la pauvreté* » du ministère de l'Emploi et de la Solidarité pour un poste d'agent de développement. Cette demande a été refusée. Des démarches sont entreprises pour obtenir des appuis de la part de fondations diverses.

La vente de garage annuelle a eu lieu à la mi-juillet. Grâce aux dons des membres et d'autres personnes, les revenus nets se



Jean-Marc, Jean-François, Mansoor, Jean et Marc-André (dans l'ordre habituel) viennent tout juste de terminer le chargement de métal à récupérer au ruisseau Saint-François le 22 août dernier.

sont chiffrés à 660 \$. Il faut souligner l'appui de la paroisse Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours qui a prêté le stationnement. Un gros bravo à Michel Boucher, le vendeur en chef.

Un projet de vente de *T-Shirt* (gaminet) d'Action Saint-François est en branle, informez-vous.

Côté inventaires, de grandes distances ont été couvertes cet été. Annie Simard et Jean-François Dubois y ont vu. Pas moins de 250 petits ruisseaux ont été « *marchés* » pour un total de 400 km de rives. Quatorze sites importants et 22 petits sites ont été repérés. L'été prochain s'annonce bien rempli. La part de la superficie totale du bassin versant de la rivière Saint-François qui a été inventoriée jusqu'à maintenant est estimée à 15%. C'est pas le travail qui manque.

Côté stabilisation des rives, Pierre Dansereau est en train de mettre sur pied un programme de lutte contre l'érosion. Beaucoup d'informations ont été rassemblées et de nombreux contacts ont été faits. La recherche et les préparatifs avancent à bon train (voir l'article de Pierre Dansereau plus loin).

Côté bureau, les bénévoles et les employés se sont croisés au local à un rythme fou. C'est stimulant de voir plus de 10 personnes travailler en même temps dans la seule pièce disponible.

En résumé, le travail de l'été a donné d'excellents résultats. Cependant, le maintien du permanent est incertain. Advenant la perte de la permanence, la situation pourrait obliger l'organisme à diminuer le volume des activités. Soyons optimistes, Action Saint-François est là pour rester, grâce à l'importance de la cause et à la qualité du lien qui unit nos membres actifs.



Pour un programme d'opérations délicates et nécessaires

L'aménagement écologique des berges

Comme plusieurs d'entre vous, je suis sensibilisé depuis plusieurs années à l'importance écologique de la végétation riveraine, notamment pour la stabilisation des sols et le maintien de la biodiversité terrestre et aquatique.

Pierre Dansereau
responsable du dossier de la
végétalisation des berges

C'est pourquoi j'ai accepté avec enthousiasme de préparer au cours de l'été le programme de végétalisation des berges d'Action Saint-François. Connaissant le dynamisme de notre équipe de bénévoles lors des opérations de nettoyage auxquelles j'ai participé à l'occasion, j'ai effectué mon travail avec confiance quant à la mise en oeuvre future de ce programme. Je m'imaginai même que nous pourrions organiser des corvées de végétalisation dès le début de cet été (1998).

J'ai dû quelque peu freiner mes ardeurs lorsque j'ai visité différents sites soumis à l'action puissante de l'érosion et constaté l'ampleur des aménagements nécessaires à l'implantation de la végétation et à la stabilisation des berges. Les reconnaissances sur le terrain, mes lectures et mes consultations m'ont permis de comprendre l'importance et la complexité du phénomène de l'érosion, responsable de la perte, au Québec seulement, de 3 millions de kilos de sols fertiles à chaque année. Nous sommes en face d'un problème environnemental majeur peu connu et peu médiatisé !

Le drainage généralisé des terres agricoles, le déboisement, le redressement des cours d'eau (faire passer un cours d'eau en ligne droite en coupant ses méandres) ont causé une accélération du courant et une hausse du niveau des eaux lors des crues saisonnières. L'érosion naturelle des berges est alors décuplée au point de causer l'arrachement de la végétation et

d'emporter des quantités phénoménales de sols. Il s'ensuit une dégradation de la qualité des eaux et l'envasement des ruisseaux, des rivières et des lacs. C'est un processus global qui ne pourra pas être arrêté sans un ensemble



Érosion sévère en terrain agricole. 3 millions de kilos de sols fertiles sont perdus à chaque année au Québec par l'érosion des berges, entraînant de graves problèmes de pollution des eaux par les sédiments chargés de pesticides et d'engrais chimiques.

de mesures correctrices, incluant l'adoption de pratiques agricoles et forestières plus écologiques. Est-il besoin d'ajouter que la perte économique à long terme dépasse largement les investissements requis pour corriger la situation ?

Ce constat général de l'ampleur du problème ne devrait pas nous empêcher de poser certains gestes concrets à l'échelle locale, pré-requis indispensable à la poursuite d'objectifs d'éducation et de mobilisation de la population. C'est pourquoi, au-delà de la compréhension du phénomène de l'érosion et de ses causes, le principal défi de mon travail consiste à identifier les actions qui peuvent être déployées

par Action Saint-François sur le terrain. À cet égard, les développements récents du génie végétal offrent certaines solutions exigeantes en main d'oeuvre mais relativement peu coûteuses en termes de matériel. Leur application nécessite cependant une bonne compréhension de la dynamique fluviale et la maîtrise des techniques d'implantation végétale. Or, très peu de personnes au Québec possè-

dent actuellement cette expertise, à part quelques professionnels très en demande et peu disponibles.

C'est pourquoi j'ai consacré une bonne partie de mes énergies cet été à établir des contacts avec des personnes ayant expérimenté les techniques du génie végétal dans le cadre de projets avec des groupes de citoyens. Les aménagements les plus intéressants et les plus élaborés ont été réalisés dans la région de Québec dans le bassin de la rivière Boyer où j'ai pu constater les résultats spectaculaires d'une végétalisation réussie à Saint-Charles-de-Bel-



La végétalisation d'un ruisseau agricole dans le cadre du projet de restauration du bassin de la rivière Boyer. En plus de freiner l'érosion, l'implantation de végétation redonne aux berges leur cachet naturel tout en permettant le retour de nombreuses espèces d'oiseaux et de petits mammifères.

lechasse sur les berges d'un ruisseau en terrain agricole.

En plus des aménagements sur le terrain, le projet de restauration des berges et du bassin de la rivière Boyer comportait un important volet d'éducation et de sensibilisation face à la problématique de l'érosion. Il s'agissait d'amener les gens concernés à modifier leurs pratiques et de contrer ainsi les causes du phénomène. Par exemple, des ententes ont été conclues avec les producteurs agricoles pour l'installation d'abreuvoirs et de clôtures empêchant le bétail de piétiner les berges et d'arracher à nouveau la végétation. La réussite du projet a été rendue possible par l'im-

plication de nombreux intervenants des municipalités, de la MRC et des ministères concernés (ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, ministère de l'Environnement et de la Faune) en plus de l'engagement bénévole des citoyens pour les corvées ou les campagnes de sensibilisation et de financement.

Le modèle de la rivière Boyer m'a naturellement amené à considérer la recherche de partenaires éventuels dans le cadre de projets pour la restauration du bassin versant d'une rivière ou d'un ruisseau faisant partie du bassin versant de la Saint-François.

Mon intérêt s'est d'abord tourné vers le ruisseau Nick à Rock Forest

où nous avons noté d'importants problèmes d'érosion lors de nos opérations de nettoyage en 1996. Les agents du ministère de l'Environnement nous ont d'ailleurs confirmé la dégradation préoccupante des berges de ce tributaire de la rivière Magog, et les dommages causés par le mauvais aménagement des sablières localisées près de son embouchure. La réglementation gouvernementale étant peu efficace, il faudra compter sur la volonté politique de la municipalité et la coopération des propriétaires pour remédier à la situation actuelle et mener à bien un programme de restauration des sablières et des berges du ruisseau Nick. Faudra-t-il encore que la municipalité de Rock Forest envoie une pelle mécanique dans la rivière Magog pour dégager les surplus de sable et de sédiments transportés par ce cours d'eau ? On espère que non et Action Saint-François pourrait éventuellement participer à des travaux de restauration dans le secteur du ruisseau Nick.

J'ai aussi établi des contacts avec un de nos membres, monsieur François Thomas, qui est aménageur pour la MRC de Coaticook. Nous avons discuté d'un partenariat éventuel pour un projet-pilote dans la région. Les problèmes d'érosion de la rivière Ascot (rivière-aux-saumons) en amont de Martinville ayant fait l'objet d'études détaillées assez récentes (1993 et 1995), nous avons envisagé la possibilité de collaborer avec cette municipalité et de rechercher sur son territoire des sites potentiels d'intervention.

Le dossier de la végétalisation et de la stabilisation des berges évolue de semaine en semaine et de nouveaux projets verront certainement le jour pour l'été 1999. N'hésitez pas à me contacter pour obtenir des informations ou offrir vos commentaires, vos conseils ou votre participation !

Écologiquement vôtre !



Au coeur de l'écologie : l'écoresponsabilité

«La Terre est un être vivant», a écrit James Lovelock en 1979. Cette affirmation, aussi appelée hypothèse Gaïa, montre bien l'évolution des questions d'écologie au cours de la seconde moitié du XXe siècle. En effet, à l'échelle planétaire, s'est imposé une prise de conscience radicalement différente des conceptions classiques de la connaissance : la planète forme un tout qu'il faut analyser en tant que tel. Autrement dit, on se représente maintenant notre habitat, la Terre, par une image globale : celle d'un vaste système ou d'une immense communauté composée d'éléments en interrelation constante depuis les micro-organismes, minéraux, végétaux, animaux, humains jusqu'aux supports à la vie comme la terre, l'air et l'eau. Cette image de la globalité ne peut que transformer la façon dont nous percevons la relation entre l'humain et la nature.

France Jutras

Depuis longtemps, on définit l'écologie comme l'étude systématique des milieux où vivent et se reproduisent les êtres vivants ainsi que leurs rapports avec le milieu. On peut remarquer que cette notion d'être vivant, dans le langage de l'écologie, peut se rapporter tout autant à un organisme unicellulaire qu'à la planète considérée comme un tout. Si les sciences de la nature jouent un grand rôle dans l'étude du vivant et de ses caractéristiques biophysiques, les sciences de la culture visent à mettre en évidence la structuration culturelle et sociale des relations entre les êtres vivants et leur environnement. Ce qu'accomplit Action Saint-François constitue un bon exemple de l'élargissement du sens de l'écologie : la recherche de solutions aux problèmes environnementaux dans un milieu donné demande non seulement de gérer une pollution concrète, mais aussi de travailler sur l'agir des

individus dans cette réalité sociale.

Cette transformation dans le domaine des idées et des pratiques sociales a permis l'émergence d'une problématique à la fois profonde et fondamentale. Profonde, parce que les sociétés réalisent l'urgence des problèmes : la vitesse à laquelle peut se détruire la planète est un fait bien connu. Fondamentale, car elle renvoie à notre projet de vie comme êtres humains : comment vivre sur la planète comme sujets solidaires et écoresponsables ?

Devenir un citoyen responsable a sans doute constitué l'un des grands buts de l'apprentissage de la vie en société dans les pays industrialisés au XXe siècle. Or, le développement de la responsabilité du citoyen pour assurer une cohabitation raisonnable dans le cadre de l'État-Nation n'est plus suffisant aujourd'hui, il faut désormais l'élargir à la planète entière. C'est d'ailleurs ce

qu'illustre le slogan si connu : penser globalement, agir localement. Ainsi, la responsabilité que nous avons comme citoyens ne se limite plus seulement à prendre soin de notre espace personnel et social, de notre coin du monde, mais à les percevoir tout autant que nous-mêmes comme composantes ou tissus de l'écosystème global qu'est la planète. Voilà le coeur de l'écoresponsabilité.

En somme, l'écoresponsabilité repose sur une conception élargie de l'écologie qui comprend le *bios* ou le vivant dans l'écosystème, l'*eidōs* ou les aspects de la culture et du monde dans lequel nous cohabitons et l'*autos*, la personne qui interprète, organise et prend soin de son monde et de son devenir. Dans ce cadre, comme êtres humains, nous ne nous considérons plus comme indépendants du grand processus de vie sur la planète, nous en faisons partie, nous en sommes des parties. Il s'agit là d'un changement complet de perspective : au lieu de nous croire ou de nous éprouver séparés ou dissociés de notre environnement, nous percevons une connexion personnelle avec notre milieu de vie, avec notre habitat qu'est la Terre.

Référence : Bertrand, Y., P. Valois et F. Jutras (1997). *L'écologie à l'école : inventer un avenir pour la Planète*. PUF, Paris.



Pourquoi réduire notre consommation ?

Les récentes informations sur les très faibles niveaux d'eau dans les barrages de l'Hydro-Québec, le déluge du Saguenay de 1996 ou la tempête de verglas de l'hiver dernier rappellent durement notre dépendance envers l'eau et l'électricité. Pourtant, nous avons tendance à utiliser avec excès ces ressources précieuses, même, à en abuser. Pourquoi ? En fait, l'apparente disponibilité illimitée de ces ressources est trompeuse.

Stéphane Bilodeau, ing., M.Sc.A.

L'eau travaille pour nous de maintes façons. Non seulement est-elle essentielle à la survie, mais elle contribue à la qualité de notre vie. Depuis la nuit des temps, l'homme a cherché à exploiter l'eau pour améliorer leur existence. (Note : quand j'emploie le terme « homme » dans cet article, cela embrasse la femme...) Déjà, il y a près de 5000 ans av. J.-C., nos ancêtres utilisaient l'irrigation pour augmenter la production des récoltes. Plus près de nous, depuis le début de l'ère industrielle, l'énergie hydraulique fournit la très grande majorité de l'électricité au Québec.

Toutefois, la majorité des utilisations « consomment » une partie de l'eau, c'est-à-dire que la quantité d'eau retournée à la source est moindre ou est de moins bonne qualité que celle qui est traitée. Or, la capacité de nos lacs et cours d'eau — et même des océans — à purifier les déchets (eaux usées, pesticides, etc.) que nous y déversons ou à gérer les modifications apportées aux cours d'eau (par la constructions de barrages hydroélectriques) est beaucoup plus limitée que ce que l'on croyait jadis. Ainsi, la surconsommation de l'eau et de l'électricité se répercute négativement tant sur l'environnement que sur notre qualité de vie.

De là la nécessité de traiter nos eaux. Non seulement l'eau de consommation, mais aussi l'eau nécessaire à la production d'électricité est souvent traitée. Saturée de polluants, cette dernière engendrerait des surcoûts de traitement, notamment en raison de l'encrassement des équipements.

Il faut se rappeler qu'il y a un coût associé à la dépollution : des milliards de dollars, que les dirigeants des entreprises ou les gouvernements viendront chercher dans notre portefeuille de consommateurs ou de contribuables.

L'eau n'est pas une ressource gratuite. Or, même si il nous en coûte moins cher pour amener l'eau aux robinets de nos cuisines et salles de bain que dans la majorité des autres pays, notre consommation par habitant est plus élevée que

dans la plupart de ces pays. En fait, nous payons l'eau moins cher que le coût réel de son traitement et de sa distribution. Au Québec, les frais facturés pour l'eau d'usage domestique (Oui, notre usage...) ne couvrent qu'un dixième environ des coûts réels de ce service. Il en va de même pour le coût de l'électricité, qui ne reflète pas le coût réel des dommages causés à la société et des impacts sur l'environnement. N'oublions pas que cette énergie électrique dépend en très grande partie de notre ressource fondamentale : l'eau.

Au Québec et au Canada, les consommations de l'eau et de l'électricité sont liées

« L'hydroélectricité » est aussi une ressource que nous avons tendance à gaspiller. Au Québec, l'eau et l'électricité sont directement liées. Plus nous consommons d'électricité, plus les niveaux des grands réservoirs hydrauliques (Manic, Baie James, etc.) baisseront. Une baisse importante du niveau d'un réservoir produit une diminution de l'approvisionnement en eau des régions en aval (et on parle de très grands territoires), mais aussi les polluants (par exemple, le très nocif mercure) s'accumulent au fond des bassins lors de l'aménagement ont alors tendance à refaire surface de façon importante. Encore des coûts de dépollution. Et cette pollution ne vient pas seulement des grandes industries, nous sommes aussi de grands consommateurs-pollueurs.

Or, lorsque la capacité de production des centrales en opération ne suffit plus à la demande (notre demande !), il faut produire l'électricité autrement. Par exemple, l'été dernier, Hydro-Québec a mis en opération la centrale d'énergie thermique à base de mazout de Tracy, et ce, à cause d'une baisse importante du niveau de ses réservoirs (ils étaient au tiers de leur capacité). Pour ses opérations, Tracy utilise l'eau du fleuve où se jette d'ailleurs la rivière Saint-François. Or, cette usine utilise environ 140 litres d'eau — traitée — pour produire 1 kWh d'électricité. Et si le problème s'amplifie, il y a la centrale nucléaire de Bécancour,

plus polluante, qui nécessite 205 litres d'eau pour produire 1 kWh d'électricité. Pour vous mettre dans le bain, votre sècheuse consomme environ 2,5 kWh d'électricité par heure et un lavage de linge à l'eau chaude utilise jusqu'à 8 kWh (contre moins de 1 kWh à l'eau froide...).

En surconsommant l'eau comme l'électricité, nous devenons un peu complices des producteurs en leur donnant des munitions pour justifier l'utilisation de centrales polluantes ou la construction d'autres barrages, lesquels ont des effets encore insoupçonnés sur l'environnement.

Alors, que faire ? Tout d'abord, il faut déterminer où nous utilisons l'eau et l'énergie à la maison. Ensuite, nous devons décider quoi faire pour réduire la quantité utilisée, soit en éliminant les pratiques et les habitudes de gaspillage, soit en améliorant l'efficacité des appareils qui consomment l'eau et l'énergie. Donc, si je récapitule : lequel choisirez vous : le lavage du linge à l'eau chaude ou à l'eau froide ? Laissez-vous votre ordinateur qui consomme environ 0,4 kWh à chaque heure où il est allumé ouvert toute la journée même si vous ne l'utilisez que 45 minutes ?

La conservation commence donc chez soi par la prise de conscience de nos habitudes de consommation. Il serait pourtant si facile de diminuer les pertes. Conserver l'eau ne signifie pas réduire notre mode de vie en nous privant d'eau. Il suffit simplement de réduire le gaspillage, l'eau dont nous n'avons pas besoin. Sachez que l'eau n'est pas seulement utilisée mais elle est réutilisée (pensez à votre réseau d'aqueduc municipal) ! Voilà une pensée modératrice qui devrait vous traverser l'esprit la prochaine fois que vous appuierez sur la chasse d'eau pour ensuite vous brosser les dents ou boire un bon verre d'eau.

Il existe aussi d'autres moyens : utiliser les énergies nouvelles, comme l'énergie solaire, ou les principes de l'efficacité énergétique, à la maison. He oui ! J'en parlerai. Je ne veux pas vous laisser sur votre faim, mais plutôt « conserver » de l'espace dans cette publication et, surtout, vous mettre en appétit pour la prochaine. D'ici là, n'attendons pas que les sanctions et les taxes nous tombent dessus comme les sept plaies d'Égypte, prenons nos responsabilités maintenant.



Les nouveaux membres d'Action Saint-François du 15 mars au 15 septembre 1998

BROMPTONVILLE

SUZANNE BROUILLETTE
GILLES TREMBLAY

CANTON DE MAGOG

MONIQUE ALLARD
SUZELLE BEAUDOIN
CATHERINE GUAY
ROBERT NADEAU
ROBERT PARENTEAU

FLEURIMONT

STÉPHANE BARIL
LUC BERTRAND
MICHELINE BOIVERTK
ELYSE BOUDREAU
FRÉDÉRIK CLARK
SUZANNE COUTURE
ROBIN CYR
CLAUDE DION
JACQUES DUCHESNEAU
GABRIEL DUCLOS
JEAN-FRANÇOIS DUMOULIN
HUGUETTE GAGNON
LUCILLE GAUTHIER
YVES GUAY
MICHEL HAMEL
GILLES HENRI
PIERRE LACROIX
PIERRE LAFLEUR
CLAUDE LAMIRANDES
ROBERT MILOT
DENISE PELLETIER
SYLVAIN RAJOTTE
ANDRÉ ROBERGE
BERTRAND ROY
PIERRETTE ROY

HATLEY OUEST

MARIA BANDRAUK

MAGOG

JOSÉE CHOUINARD

NORTH HATLEY

FRÉDÉRIC ALAIN
MARTIN BERNIER
CLAUDE BOURGET
JOSÉE CROTEAU
ALICE DELORME
STERLING GALVIN
DOUGLAS GRANT
DORA LAPRISE
GUY LARENTE
MARY LEVASSEUR
GIZELLE MORGAN
MURIELLE PELLETIER
COLETTE PENHALE
WK PERRY-GORE
CLAUDE QUINTIN
RIET
BILL ROBSON

MICHAEL ROCHETTE

JAMES ROSS
PHILIP SCOWEN
NATHAN SMITH
DANIELLE VALÇKE
PAULINE VALLÉE
LYNN WOLF

ROCK FOREST

YVES BARTHES
MARIE-CLAUDE BEAUCAGE
CHANTAL CHARRON
OLIVIER GAGNON
BRUNO LACASSE
SERGE MASSICOTTE
JAMES MC MAHON
LUC RIENDEAU
YVES VALLÉE

SHERBROOKE

CHRYSTINE ADAM
LUC ARSENAULT
RACHEL BABIN
DENIS BEAUCHEMIN
STÉPHANE BEAUCHESNE
MICHEL BÉLANGER
PIERRE BÉLANGER
JEANNETTE BERGERON
LAVAL BERGERON
RICHARD BERGERON
LUCIEN BERNIER
YVES BIEN
YVAVHOE BILODEAU
PIERRE BOLJUC
DANIEL BOUCHARD
GILLES BOUCHARD
CHARLES BRUGGER
LOUISE CANTIN
GINETTE CARDINAL
JOSÉE CARON
GILLES CHAMPAGNE
AMÉLIE CHANEZ
RICHARD CHARTIER
PIERRE-YVES CLERSON
FRANÇOIS COTÉ
SYLVIÉ CÔTÉ
EDITH COURCY
PIERRE COURNOYER
JEANNINE DANIS
JEAN DELISLE
ÉRIC DÉZIEL
AGATHE DION
CHANTAL DION
GUY DOYON
RÉAL DROUIN
JEAN-MARIE DUBOIS
DANIEL DUMAS
STEPHAN ELKAS
JEAN FRÉCHETTE
DANIEL GAUCHER
PIERRE GAUTHIER
MARIE-CLAUDE GEOFFRIEN

JEAN-PAUL GINGRAS

MARCEL GOBEIL
MARIO GRÉGOIRE
PAUL-ÉMILE GUILLEMETTE
DANIEL HADE
STEVE HÉBERT
STEPHEN KOURI
ERIC LACHANCE
FRANÇOISE LAFOND
SUZANNE LAFONTAINE
BRUNO LANDRY
NATHALIE LANGLOIS
CHRISTIAN LAPORTE
PIERRE LAPORTE
KERWIN LARKIN
GAÉTAN LAROUCHE
LOUISE LAVERDIÈRE
BRUNO LECORFF
CÉLINE LEMAY
YVON LEMAY
ANITA LEMIEUX
ANTONIO LÉTOURNEAU
ÉRIC MALENFANT
RENÉ MARCHAND
ROGER MARTIN
YVES MARTIN
MARGRIT-REGULA MEIER
CAROLE MELANÇON
BENOIT MERCIER
SUZIE MOREAU
FRANCE NADEAU
THÉRÈSE OCTEAU-HANDING
LUC OUELLETTE
ROBERT P. PERRAULT
YVES PARENTEAU
MAUDE PAYER
MARTIN PELLETIER
MARJOLAIN PERRAULT
ROBERT PERREAULT
GÉRALD PEZET
CLAUDETTE PICARD
JEAN-FRANÇOIS PLOURDE
RENELLE POIRÉ
LUCIE POISSON
ANGÈLE POULIOT
LAURETTE PROULX
LÉOPOLD RICHARD
CLAUDETTE RIVARD
MARJ ROBBINS
GHYSLAINE ROCHELEAU
CHRISTINE ROUSSEAU
GINETTE ROY
JEAN PIERRE ROY
MARTHE ROY
HUBERT SAINT-VINCENT
ANITA SAINTE-CROIX
PHILIP SEMENOK
PIERRE SERGERIE
HILARIO TANO
LUCIE THERRIAULT
CHRISTIAN TRUDEL

STÉPHANE VERSCHEURE

DONALD VIGNEAU
JEAN VIGNEUX

ST-DENIS-DE-BROMPTON

ANDRÉ CHARRON
SYLVAIN MONGEAU

ST-ÉLIE-D'ORFORD

PIERRE ALLARD
DENIS AUGER
MIREILLE BARON
NANCY BARTON
MARC-ANDRÉ BERGERON
PIERRE BERGERON
STEVE BERGERON
SYLVAIN BISAILLON
DENIS BOILARD
SERGE BOISVERT
ANNIE BOLJUC
GERARD BOLJUC
GERMAIN CADOTTE
SERGE CHAMPAGNE
CAMILLE DUBUC
JEAN-GUY DUPUIS
ERIC FOUQUET
VIVIANE GARNEAU
GINO GÉLINAS
CLAIRE GILBERT
DENIS GOSSELIN
LISE GROS-LOUIS
MIVILLE HARVEY
FRANÇOIS HOUDE
JOSÉE LABBE
PIERRE LABRECQUE
CAROLE LANDRY
RÉJEAN LANDRY
GILLES LAVENTURE
YVES LEFEBVRE
ELSIE L. LINHOLM
STEVE MORIN
CHRISTIAN NADEAU
ALAIN PAQUETTE
DANIELLE POULIN
HUGUES RÉ
YVES ROBERT
SYLVAIN ROBILLARD
GHYSLAIN ROY
JEAN SIROIS
GUYLAINE ST-PIERRE
CHARLES THÉRIAULT
JEAN-PIERRE THIBODEAU
LINDA TREMBLAY
LOUISE TURGEON
DANIEL VERPAELST
LOUIS VOYER

STE-CATHERINE-DE-HATLEY

ALAIN LALUMIÈRE
GERVAIS MORIN

224 personnes sont devenues membres pour la première fois depuis un an. 185 membres ont renouvelé. Nos effectifs sont donc de 765 membres en règle.



**ACTION
ST-FRANÇOIS**

C.P. 291
Sherbrooke (Québec)
J1H 5J1 - (819) 563-5362

ISSN 1197-043x
© 1996 ACTION ST-FRANÇOIS

Collaborateurs : Stéphane Bilodeau,
Mansoor Danis, Pierre Dansereau,
France Jutras, William Lucy, Serge
Nielly, Francine Teasdale.

Collecte des articles : Marianne Milot

Révision linguistique : Pierre Dansereau

Mise en page : Luc Loignon.

ACTION ST-FRANÇOIS, ORGANISME À BUT NON LUCRATIF FONDÉ EN AOÛT 1992, REGROUPE DES CITOYENS CONVAINCUS DE L'IMPORTANCE DE LA QUALITÉ DE L'ENVIRONNEMENT. LE GROUPE S'INTÉRESSE À LA RESTAURATION ET LA PRÉSERVATION DES MILIEUX AQUATIQUES CONSTITUANT LE BASSIN VERSANT DE LA RIVIÈRE ST-FRANÇOIS. DES TRAVAUX DE NETTOYAGE, DE CONTRÔLE DE L'ÉROSION ET DE VÉGÉTALISATION SONT ORGANISÉS LE LONG DES RUISSEAUX SUR LES ZONES DU RIVAGE, DE LA BERGE ET DE LA PLAINE INONDABLE. NOUS VOULONS AUSSI SENSIBILISER LA POPULATION ESTRIENNE À LA NÉCESSITÉ D'AGIR DANS LE BUT DE PRÉSERVER CE RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE QUI MODÈLE NOTRE TERRITOIRE. LA COTISATION ANNUELLE DES MEMBRES EST DE 25 \$.

POUR PLUS D'INFORMATION, APPELEZ-NOUS AU (819) 563-5362.